



N° 276

Une Lanterne



02 Mai 2021 * 5^e dimanche de Pâques

© bernard.dumec471@orange.fr

1^o lecture des Actes des Apôtres (Ac 9, 26-31)

[Ayant fui Damas], Saul, arrivé à Jérusalem, cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse. L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; réconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait.

Dans son livre sur « *L'enfance du christianisme* », Etienne Trocmé (spécialiste du Nouveau Testament et de l'histoire des religions, de l'université de Strasbourg), nous présente le chemin de la contribution de Paul à la religion chrétienne. Ce livre est très instructif quant à la place réelle de Paul dans l'église primitive, que l'auteur du livre des Actes exagère « un peu » !

En effet, il est assez difficile de se baser uniquement sur Les Actes, car son auteur semble être issu d'une Eglise qui vénérât Paul, parce que fondée par lui. Ce qui le montre, c'est qu'il enjolive les faits et parfois se plaît à tordre la réalité pour mettre l'apôtre en valeur.

Ainsi, après sa conversion sur le chemin Damas, Paul écrit dans la lettre aux Galates (reconnue comme venant de lui) : *Loin de recourir à aucun conseil humain ou de monter à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie, puis je suis revenu à Damas. Ensuite, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas et je suis resté quinze jours auprès de lui, sans voir cependant aucun autre apôtre, mais seulement Jacques, le frère du Seigneur.* (Ga 1,16-24).

Or, d'après le texte des Actes que nous lisons en 1^o lecture, ayant fui Damas où les juifs voulaient le tuer, Paul serait allé directement à Jérusalem où il aurait été présenté aux Apôtres par Barnabé ! Lc, comme les auteurs de l'Antiquité, arrange l'histoire pour arriver à ses fins : légitimer l'activité missionnaire de celui qui a eu du mal avec l'Eglise primitive ! En effet, Paul est un « autodidacte » comme il le dit en Ga 1,16. Sa doctrine lui vient, dit-il souvent, d'une révélation personnelle et non de l'enseignement donné par l'Eglise mère, que dirige Jacques, le frère du Seigneur. Ainsi Paul va avoir une pratique nouvelle vis-à-vis de celle que l'Eglise jérusalémite avait copiée au modèle juif.

Chez les israélites, il y avait, à Jérusalem et ailleurs, des synagogues pour ceux qui parlaient encore l'araméen, mais pour ceux qui venaient de la diaspora (issus de familles émigrées dans le pourtour méditerranéen pour le commerce, et qui ne parlaient uniquement que le grec : les Hellénistes), il y avait des synagogues spéciales où le culte était célébré en grec. Les chrétiens firent de même.

Il y a donc eu, au début, des judéo-chrétiens d'origine locale qui avaient leur communauté propre, comme des judéo-chrétiens de langue grecque qui avaient la leur (cf. Ac 6,1). Lors de l'expansion du christianisme dans les villes où se trouvaient des juifs, ce modèle s'adapta et il y eut à Antioche, Ephèse et ailleurs, des églises de judéo-chrétiens et des églises de pagano-chrétiens, tous parlant le grec. Les judéo-chrétiens encore très attachés à leurs traditions et à la Loi, vivaient leur culte séparément des autres. Pour participer à leurs repas eucharistiques, il fallait se soumettre aux préceptes de la Loi ! Paul, au nom de la révélation qu'il affirme avoir reçue du Christ, dit que celui-ci a supprimé les anciennes séparations, que c'est la Foi qui compte et non plus la pratique de la Loi. Pour lui, tous, quelle que soit leur origine, doivent se réunir ensemble ! Il n'a été suivi ni par Jacques ni par la communauté de Jérusalem ; Pierre, pourtant ouvert au départ (cf. Ac §10), n'a pas osé s'affronter à Jacques. On imposa aux pagano-chrétiens quelques obligations (Ac 15,20), mais les repas culturels restèrent séparés. Pour Paul ce fut l'effondrement, écrit E. Trocmé. Pour lui, c'était un scandale, car célébrer séparément l'eucharistie empêchait de vivre la pleine communion ! Ce fut la rupture (que cache Lc, dans les Actes). Rupture avec Jacques et l'Eglise de Jérusalem, rupture avec Pierre, dont Paul dénoncera le flottement en Galates 2,11-14, rupture, un peu plus tard avec Barnabé, pourtant le vieux compagnon des débuts, rupture avec l'Eglise d'Antioche où presque personne ne prit position pour Paul, qui décida alors de continuer sa mission. Seul, Silas s'associa à lui pour de nouvelles aventures vers l'Occident !

Cela explique que, tout au long de ses lettres, Paul ne soit pas tendre avec les chrétiens qui tenaient à pratiquer les prescriptions de la Loi et à les imposer aux païens.

Souvent, quand il passait dans une ville, ces judéo-chrétiens lui cherchaient de noises ou s'empressaient d'envoyer un des leurs pour recadrer la communauté où il avait prêché. Les lettres de Paul contiennent ainsi des rappels à l'ordre qu'il a dû faire, sans cesse ; parfois, il envoyait un de ses collaborateurs ! Chef d'un groupe de missionnaires qui le considéraient comme leur père spirituel et l'interprète inspiré du message évangélique, Paul apparaît dans ses lettres comme l'autorité reconnue par une douzaine d'Eglises locales, fondées par lui. Mais, en croyant honnête, il a voulu tenter encore une fois de se réconcilier avec l'Eglise de Jérusalem.

Il y vint, à la tête d'une délégation de personnes représentant les Eglises qu'il avait fondées, des pagano-chrétiens pour la plupart, mais aussi des juifs comme Timothée. Il n'était plus le contestataire isolé, mais le chef incontesté d'un groupe de communautés qui avaient rompu avec la synagogue.

La délégation conduite par Paul fut reçue le lendemain de son arrivée par Jacques et les Anciens (Ac 21,16-18). Paul rendit compte des succès, et ses interlocuteurs rendirent gloire à Dieu. Une négociation semblait pouvoir s'engager, mais il n'en fut rien selon Ac 21,20-25. Paul trouva un mur face à lui, il fit tout ce qu'il put pour rendre le dialogue possible. Ce fut un échec cuisant ! ...Les circonstances vont alors l'amener à Rome où il tentera, là aussi, de réunir les chrétiens qui vivaient en églises séparées. Mais en vain !

Assigné à résidence, Paul ne pouvait que recevoir ceux qui voulaient connaître ses idées. Mais les Actes s'arrêtent là, sans nous dire s'il réussit à se faire quelques adeptes. Ce qui est sûr, c'est que les cinq à six dernières années de sa vie ont été des périodes d'épreuves d'autant plus pénibles que cet évangéliste actif et chef d'églises, attaché à son troupeau, a été réduit à une impuissance presque totale. Abandonné à son sort par l'Eglise de Jérusalem et les Apôtres, coupé des églises qu'il avait fondées, mal soutenu par les chrétiens de Rome divisés, il n'a eu autour de lui qu'un tout petit noyau d'amis fidèles.

Même à Rome, le martyr de ce marginalisé ne trouva guère d'écho chez les chrétiens. Ses lettres furent enfouies dans les archives. Seules quelques églises gardèrent son précieux souvenir et son enseignement : la flamme qu'il y avait allumée résista. L'auteur des Actes semble être issu de l'une de ces communautés-là.

Avec le martyr de Jacques, en 60, commença le déclin de l'Eglise-mère et la montée de Pierre. La destruction de Jérusalem et du Temple en 70, mit l'Eglise dans un piteux état. Vers les années 80, les églises pauliniennes vinrent à son secours, apportant la doctrine de Paul et leur fonctionnement à travers des lettres écrites sous couvert de l'apôtre. Vers 95, on réunit les écrits pauliniens, qui furent alors reconnus et utilisés par l'Eglise, à la fin du II^e s.. Ce n'est qu'au IV^e s. que Paul sera considéré à Rome, comme le pendant de Pierre !

Evangelie

selon saint Jean (Jn 15, 1-8) [16,31 : « Levez-vous, partons d'ici.] Moi, je suis la vraie vigne [le cep de vigne véritable], et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »

L'ajout de la finale du verset qui précède notre texte (*Levez-vous, partons d'ici !*) nous montre bien que cette parabole du cep de vigne a été insérée plus tard au texte premier du discours, composé plus tôt. Cette parabole s'insère très mal dans le contexte ; le nouveau rédacteur n'a même pas enlevé cette finale du discours premier ! Or, d'après le vocabulaire, il semble bien qu'il soit le même qui ait écrit les trois lettres dites de St Jean. Cela nous aide alors à comprendre l'ajout de ces versets dans ce qui veut être le « testament spirituel » de Jésus : c'est pour leur donner du poids. Mais pourquoi ?

Lorsque ce rédacteur écrit, nous l'avons vu dans des *lanternes* précédentes, la communauté johannique est traversée par un courant qui rejette l'interprétation du Christ qu'a enseigné le « Disciple bien-aimé ». Il semble assez clair que la difficulté des communautés auxquelles s'adresse « Jean » concerne bien la personnalité de Jésus, écrit Marc Joulin, dominicain.

Selon certains, il faut séparer, en Jésus, ce qui vient de Dieu (le Christ céleste) de ce qui est la simple humanité de Jésus de Nazareth. Cette difficulté vient de ce que, dans la mentalité de l'époque, la divinisation d'un être humain est plus recevable (cf. celle des héros, celle des empereurs) que l'humanisation de la divinité. Pour les grecs comme les romains, que Dieu se soit fait humain est non seulement impensable mais scandaleux : pour eux, Dieu n'a rien à gagner à se faire chair. D'où l'idée que s'il s'est fait humain, ce ne peut être qu'en apparence, par une sorte de déguisement temporaire. Selon ce concept, il est inadmissible que « le Fils de Dieu » ait subi la croix ; seul l'homme Jésus a souffert, mais à ce moment-là, il n'était plus Christ, ni Sauveur, ni Fils de Dieu. La part divine de Jésus se serait retirée avant la Passion. Voilà le grand courant qui s'oppose à la pensée de « Jean » pour qui, Dieu, en son Fils, a assumé la chair !

Les communautés johanniques sont donc divisées entre deux conceptions de Jésus. Des scissions se réalisent, certains formant des groupes à part ... On comprend alors le souci de l'auteur de notre passage qui insiste sur le fait de rester greffé à l'enseignement premier et primitif qu'a donné le Disciple bien-aimé ! Car son enseignement est celui de quelqu'un qui a connu Jésus. Il faut rester lié à la sève de la foi en Jésus, Christ et Fils de Dieu, selon le témoignage du Disciple !

Pour illustrer son message, le rédacteur puise alors à la tradition biblique où Israël était comparé, non pas à une vigne - un terrain planté de ceps -, mais à un pied de vigne, une souche. [Pour aller dans ce sens, ajoutons que le Psaume 80, parle des Israélites en tant que sarments.]

La 2^{de} allégorie du texte traite de la façon dont le Vigneron va traiter ces sarments. Le cas ici envisagé est celui de ceux qui ne portent pas de fruits, c.à.d. ceux qui se séparent de la Communauté parce qu'ils ont une façon nouvelle et différente de définir la personnalité Jésus que l'on appelle « christologie ». L'auteur n'y va pas de main morte : il puise encore aux images connues par le style apocalyptique (qui sera utilisé par un de ses disciples dans son livre appelé « l'Apocalypse de Jean ») : ils sont enlevés et brûlés, image qui évoque la conséquence de rejeter la révélation que l'Esprit a donnée aux véritables disciples de Jésus.

La foi, écrit Michel Hubaut, est simultanément une expérience personnelle et un héritage communautaire. Les deux sources sont à tenir. Elle repose sur le Père (> le Vigneron), sur la Parole de Jésus (> le Cep de vigne) et sur l'Esprit (> la Sève d'amour) qui irrigue, enseigne et nourrit les sarments (> les croyants) afin qu'ils portent de nouvelles grappes (> des fruits d'amour), pour répondre à l'injonction de Jésus, que reprend souvent St Jn : « Aimez-vous ! »

Homélie pour le 5^o dimanche de Pâques (02/05 ; 9h30 : Bizanet)

Le message de l'évangile de ce dimanche est clair : Dieu désire que notre vie soit épanouissante et fructueuse. S'il nous a faits à son image, comme le dit la Bible, c'est pour que nous soyons à notre tour créatifs, inventifs, et, pour reprendre l'image du cep de vigne qu'utilise l'évangéliste, porteurs de beaux raisins. Dieu désire que nous soyons généreux en amour, et souhaite que nous ne fassions pas n'importe quoi, ou, pire, rien du tout.

Que fait le vigneron lorsqu'il voit des « gourmands », ces sarments sans grappe qui utilisent de la sève sans donner du raisin, mais pour faire de belles feuilles ? Il les coupe vite, car ces sarments-là ne sont bons à rien sinon qu'à faire de la décoration ! Or, nous ne sommes pas faits pour être admirés, mais pour produire des fruits d'amour. Cela peut aller de belles grappes à quelques grappillons, peu importe, l'essentiel, c'est de donner du fruit ! Mais, selon la façon de s'exprimer des auteurs bibliques, il ne faut pas s'arrêter sur les sarments jetés et brûlés, car Dieu ne joue pas sur le registre de la morale. La peur n'existe pas en Dieu, seule compte la stimulation. La peur, en religion, est une invention humaine !

Il faut savoir aussi que les auteurs bibliques n'ont pas notre mentalité occidentale ; ce sont des sémites, des orientaux qui utilisent les images négatives dans un but pédagogique. L'exemple d'une balance peut ainsi nous aider. Toutes les paroles négatives ou menaçantes, dans la Bible, ne sont là que pour appuyer fortement sur un plateau de la balance afin de faire monter et de mettre en valeur le contenu de l'autre. Ici, le but de l'évangéliste est de mettre en valeur le désir de Dieu, non pas d'éliminer des humains, mais que chacun donne du fruit ! Dit autrement, Dieu ne veut condamner personne (l'amour ne condamne jamais), mais il désire que nous portions de beaux grains d'amour !

Cependant, nous savons aussi que pour ne pas freiner l'épanouissement de la souche, il faut chaque hiver tailler le sarment, et parfois pratiquer la taille d'été, « la taille en vert » qui favorise la fructification et la grosseur des grains. C'est là l'œuvre du Vigneron qui veille sur son cep avec sollicitude. Mais il arrive souvent que nous ne reconnaissons pas la main du vigneron divin. Blessés dans notre amour propre, déçus de relations qui s'assèchent ou se cassent, nous avons souvent du mal à découvrir que cet émondage est nécessaire, utile, parfois vital ; qu'il est le signe de l'amour prévenant de Dieu. Prévenant, au sens étymologique de « qui prévoit » ; or, Dieu, comme le vigneron prévoit toujours pour un mieux.

Nous préférerions parfois produire un peu moins plutôt que d'être émondés. Mais nous savons aussi que nul ne peut aimer sans être régulièrement élagué par les réalités de la vie. Qui veut aimer (demeurer en Dieu, dit le texte) connaît de temps à autres ces blessures qui extirpent de son cœur ce qui l'empêche de grandir en amour. Il sait qu'il est bon pour lui d'éprouver cet émondage-là, car il sait que c'est pour un mieux, pour un plus.

« Demeurez en moi, dit Jésus et que mes paroles demeurent en nous. » Chaque chrétien sait bien qu'il est vital de demeurer uni au Cep, qu'il ne tient debout que par la Sève de l'Esprit. Cette sève n'est autre que l'amour authentique qui ne vient pas de nous, comme la sève qui traverse le sarment et dilate le grain de raisin, ne vient pas de lui, mais du cep de vigne. Nous sommes tous les sarments d'une unique souche. A chacun, à chacun, avec l'aide de Dieu de grandir dans l'amour pour faire en fin de compte un bon vin, ce vin divin qui, comme le dit la Bible, réjouit notre cœur aujourd'hui et le réjouira demain !